

**LE LAI  
DE L'OMBRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774913

Le lai de l'ombre by Jean Renart

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**JEAN RENART**

**LE LAI  
DE L'OMBRE**



3246

3

LE  
LAI DE L'OMBRE

PAR

JEAN RENART

PUBLIE PAR

JOSEPH BÉDIER



137356  
29/12/15

PARIS  
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>  
RUE JACOB, 56  
—  
M DCCCCXIII

Publication proposée à la Société le 22 novembre 1911.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 17 mai 1912, sur le rapport d'une Commission composée de MM. P. Meyer, M. Roques et A. Thomas.

*Commissaire responsable :*

M. P. MEYER.

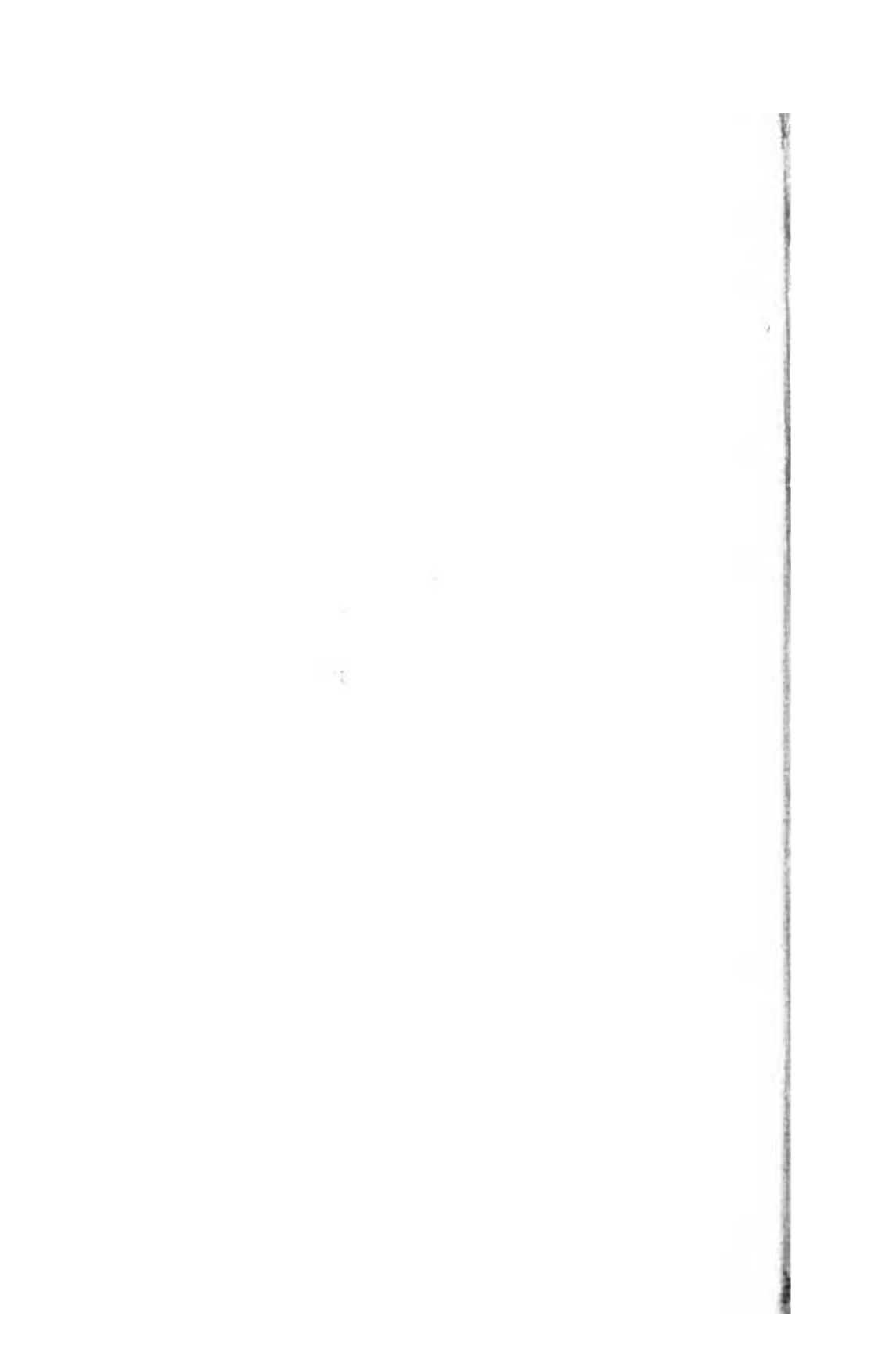
PO  
1486  
J7L3  
1913

A MONSIEUR ERNEST LAVISSE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

HOMMAGE DE VIVE GRATITUDE

JOSEPH BÉDIER







## INTRODUCTION

---

### I. — ANALYSE DU POÈME

Dans la cour d'un château, assis sur la margelle d'un puits, un jeune chevalier implore sa dame. Il l'aime, elle ne l'aime pas, ou plutôt elle doute encore si elle l'aime et se défend de l'aimer. Par une ruse de guerre, il a réussi à lui passer au doigt un anneau. Elle lui ordonne de le reprendre ; lui, la supplie de le garder. Enfin, quand il a compris que sa prière restera vaine : « Soit ! rendez-le moi. » Il prend l'anneau et le regarde doucement : « Certes, dit-il, l'or n'en est pas noirci pour avoir été à votre doigt. » Elle sourit, croyant qu'il va le remettre au sien. Mais il fit alors chose très sage, d'où bientôt lui viendra une grande joie. Il s'accouda sur le puits, où l'eau claire et peu profonde reflétait l'image de sa dame : « Sachez, fait-il, que je ne remporterai pas cet anneau ; mais ma douce

amie l'aura, celle que j'aime le plus après vous. — Dieu! » dit-elle, toute surprise, « nous sommes seuls ici; où l'aurez-vous si tôt trouvée? — Très tôt, tout près. — Où donc? — Voyez-la, votre belle ombre, qui l'attend. » Il prend l'annelet et le tend vers l'ombre: « Tenez, ma douce amie; puisque ma dame n'en veut pas, vous du moins vous le prendrez bien, et sans querelle. » A la chute de l'anneau, l'eau se troubla un peu, et, quand l'ombre *se desfist*: « Veés, fait il, dame, or l'a pris. » Et la dame, enfin touchée et coquette encore, lui donne à son tour son propre anneau: « Beau doux ami, recevez-le; je vous le donne comme votre amie. Vous ne l'aimerez pas moins que le vôtre, encore qu'il soit moins beau. »

Ainsi conte notre poète, Jean Renart: La Fontaine eût-il conté mieux, avec plus de grâce et de sobriété? Mais La Fontaine, j'imagine, eût estimé que cette historiette, tendre et spirituelle, et plus spirituelle que tendre, se suffisait à elle-même, n'avait pas besoin d'être longuement préparée. Telle qu'on vient de la lire, c'est la plus menue des légendes d'amour, mais non la moins exquise. A quoi bon l'allonger? Qu'importent les aventures passées des amants, s'ils en eurent? Ils ne s'animent qu'à l'instant précis où le chevalier tend l'anneau vers le puits; et, sitôt que l'anneau choit, leur brève destinée s'achève; en même temps que l'eau qui se ride efface l'image de la dame, la dame elle-même s'évanouit aux regards, et son chevalier avec elle. Entre tous les amants que célébrèrent les poètes, ceux-ci sont des éphémères, et l'on serait donc tenté de louer un conteur qui viendrait droit à la

scène de l'anneau et de l'ombre pour ne traiter qu'elle seule.

Au contraire, avant d'y venir, Jean Renart, alignant les vers par centaines, a tenu à rapporter tout au long les incidents qui l'ont précédée, le dialogue du chevalier qui supplie, de la dame qui se défend. C'est à ce dialogue qu'il a mis tout son effort, et le don de l'anneau à l'ombre n'est rien pour lui qu'un « mot de la fin ». Le bien amener, c'est-à-dire analyser d'abord par le menu les manœuvres galantes du soupirant, les tours et les détours de sa stratégie, donner un exemple et un modèle de conversation courtoise, tel fut son dessein, et par là son poème appartient surtout, peut-on dire, au genre didactique. Comme le *Lai du Conseil* ou le *Donnei des Amanz*, on doit le ranger dans la classe des « enseignemenz » et des « chastiemenz », parmi ces traités qui prétendent donner aux gens du bel air des leçons de maintien et de bienséance et des formulaires de conversation amoureuse. Or, c'est là le genre ennuyeux par excellence, comme le prouvent les écrits d'un André le Chapelain, par exemple, ou d'un Robert de Blois.

Mais il y a le tour de main. A vouloir « préparer » la jolie anecdote du *Lai de L'Ombre*, un lourd scolastique comme André le Chapelain, un « pédant à la cavalière » comme Robert de Blois l'eussent gâchée. Admirons au contraire, en cette entreprise difficile, l'adresse de Jean Renart.

Quelques vers lui ont suffi à présenter son héros, son héroïne. Qui est-il ? Le chevalier le plus courtois du royaume et le plus preux, débonnaire à